

METROPOLE ET COLONIES

Les hostilités ont commencé dans le Sud Africain entre Anglais et Boers. L'issue n'est pas douteuse : le pot de terre sera brisé par le pot de fer.

Il y a, dans l'Afrique du Sud, une population de 386,400 blancs autres que les Boers, et pour la plupart Anglais, tandis que les Boers sont comptés pour 431,600. Ces derniers auraient donc la supériorité numérique s'ils résidaient dans les deux seuls pays qui ont fait cause commune, le Transwaal et l'Etat libre d'Orange. Mais, nous voyons, au contraire, que la Colonie du Cap et le Bechuanaland renferment à eux seuls 265,000 Boers et qu'il y en a en outre 8,300 dans le Basutoland, le Zululand, la Rhodesia et Natal réunis.

Les Anglais, en quelque endroit de l'Afrique du Sud soient-ils, font cause commune, tandis qu'il est probable que les Boers résidant ailleurs que dans le Transwaal et l'Etat d'Orange se tiendront sur la réserve. Dans ces conditions, les forces numériques locales peuvent au moins s'équilibrer des deux côtés, mais l'Angleterre a massé des troupes dans la Colonie du Cap depuis quelques mois ; des volontaires quittent la Grande-Bretagne et le gouvernement impérial a demandé à ses colonies des hommes.

Les Boers sont donc destinés à lutter sans succès contre le nombre et contre un armement supérieur. Quel que soit leur courage et quelle bonne que soit leur cause, les Boers seront fatalement vaincus.

Le Canada a été appelé à fournir un contingent de 1,000 hommes pour aller combattre contre des Boers avec lesquels ils n'ont eu aucun démêlé.

C'est au nom de la solidarité des intérêts de l'Empire que la Grande-

Bretagne demande au Canada ses enfants dont il a si grand besoin.

L'empire n'est pas menacé dans son existence et la métropole a eu à faire face dans le passé à des difficultés autrement grandes que celles qu'elle pourra rencontrer dans l'Afrique du Sud dans sa campagne contre les Boers.

L'aide demandée par la métropole à ses colonies a pour but d'alléger le fardeau qui devrait peser sur ses épaules. Ces colonies, cependant, n'ont absolument rien à voir dans les démêlés qui sont le résultat de la politique métropolitaine.

N'ayant aucun représentant auprès du pouvoir central, n'ayant aucune direction à imprimer dans les relations de la Grande-Bretagne avec l'extérieur, les colonies ne sont nullement responsables des complications que peut amener la politique de la métropole.

Dans ces circonstances, les colonies ne peuvent être obligées à faire des sacrifices d'hommes et d'argent pour soutenir une politique qui leur crée des charges sans leur procurer aucun avantage.

L'appel fait aux colonies de fournir des hommes pour le Sud-Africain est un précédent qui, dans l'avenir, pourra être gros de conséquences. L'Angleterre a beaucoup de fers au feu ; sa politique d'accaparement lui suscite des ennemis dont le nombre s'accroît ; elle est vulnérable sur plus d'un point, d'autant plus vulnérable qu'on la peut attaquer sur tous les points du globe.

On comprendra que beaucoup de Canadiens, sans manquer à leur loyauté reconnue pour la couronne d'Angleterre, ne se soient pas laissés entraîner à l'enthousiasme débordant professé par certains organes dont le loyalisme serait de meilleur aloi, s'ils ne cherchaient pas à susciter des haines de race et de religion à tout propos.